



« Lillehammer, un héritage vivant qui profite à tous »

S.A.S le prince Albert II se confie sur l'inoubliable théâtre de l'édition des JO de 1994 et, aujourd'hui, hôte des JO de la Jeunesse

Présent à Lillehammer, S.A.S. le prince Albert II, président du Comité Olympique Monégasque et membre du Comité International Olympique, a assisté ce samedi à la première course (super G) du jeune skieur monégasque Paul Croesi (41^e sur 55).

Le souverain revient sa participation aux Jeux Olympiques de 1994, connus comme les premiers Jeux « verts ». Lillehammer est en effet à l'origine de nombreux legs non seulement à la région hôte elle-même mais aussi à l'ensemble du mouvement olympique qui a considéré depuis l'environnement comme troisième pilier à côté du sport et de la culture.



(Photo Stéphane Maggi/COM)

Vingt deux après, vous revoilà à Lillehammer...

C'est une joie d'être ici pour ces Jeux olympiques de la jeunesse, après les Jeux olympiques de 1994 que j'ai connus en tant que bobeur. Après cette échéance olympique, j'y étais revenu pour d'autres compétitions. Mais il est vrai que se replonger dans une atmosphère de Jeux olympiques aujourd'hui, c'est tout à fait particulier et émouvant. J'ai retrouvé certains des volontaires qui l'étaient déjà en 1994, j'ai recroisé des amis de longue date, d'anciens athlètes, des dirigeants, des entraîneurs... C'est tout simplement formidable.

Vos premières impressions sur ces deuxièmes JOJ d'hiver ?

Il y a un très bel esprit. Ces Jeux sont très bien organisés. Je suis sûr que nous allons vivre de très beaux moments.

Auriez-vous aimé participer aux JOJ ?

Cela aurait été une formidable expérience à coup sûr, non seulement d'un point de vue compétitif, mais aussi bien au delà. Je dois dire que l'on n'était pas sûr au sein du Comité international olympique (CIO) que ce fut le bon moyen car des jeunes de dix-huit ans participent déjà aux Jeux olympiques. Pour de très jeunes athlètes, il est important de côtoyer le haut niveau non seulement dans leur catégorie d'âge, mais également de façon très internationale.

Il est primordial pour eux d'avoir par ailleurs ces éléments d'appréciation, de savoir ce que l'olympisme veut dire, avec cette

très forte dimension mondiale.

C'est une étape importante pour des athlètes en devenir ?

C'est tout le but de ces Jeux Olympiques de la Jeunesse. Il faut que ces jeunes athlètes de 14 à 18 ans puissent se familiariser avec ce type d'épreuve, affronter une grande compétition internationale et apprendre également les valeurs olympiques. Au delà des compétitions sportives, il y a donc de nombreuses activités, des rencontres avec d'anciens champions, des discussions sur le sport mondial, l'olympisme... : c'est une excellente manière d'aborder ce monde de l'olympisme.

En tant qu'ancien bobeur, quel regard portez-vous sur la nouvelle épreuve du monobob présente pour la première fois ici ?

Des premiers essais de monobob ont été faits

il y a plus de 40 ans, mais cela n'avait jamais très bien fonctionné. Depuis une petite dizaine d'années, il y a eu cette volonté de développer le monobob (initié par certains en Suisse, puis par la Fédération internationale) pour attirer plus de jeunes athlètes, avec un apprentissage dès l'âge de 16 ans. Je crois que cette initiative va permettre de développer au mieux la pratique du bob de par le monde, dans un effort certes individuel, différent bien sûr du bob à 2 ou à 4, mais où le pilote aura déjà des sensations très intéressantes.

Derrière ces JOJ d'hiver de Lillehammer, tout comme pour les JO de 1994, il y a une vision et un héritage très forts ?

Tout à fait. Cela rentre pleinement dans l'état d'esprit non seulement voulu par le Comité international olympique et son agenda 2020, mais aussi la volonté que devrait avoir tout événement international au niveau d'accès de réflexion, d'organisation sur la durabilité et l'héritage. L'héritage des Jeux doit s'envisager d'un point de vue matériel (infrastructures, stades, lieux d'entraînements...) mais aussi dans l'esprit, la culture et le partage de ces émotions. Nos amis norvégiens ont très bien compris et appliqué ces principes et cette philosophie. Je me souviens de Jeux en 1994 à dimension humaine. Lillehammer est une petite ville. La région n'avait pas de grands moyens à l'époque, mais elle a su se transformer et créer un bel écrin. Elle a laissé un héritage extraordinaire en terme éducatif puisqu'une université a été créée. Un très bel héritage non seulement éducatif, mais

aussi culturel, historique, sportif et d'infrastructures qui a perduré et qui permet de faire aujourd'hui ces JOJ.

Un mot sur Paul Croesi, l'unique athlète de la Principauté en lice ?

Je le connais depuis qu'il est très jeune. Je suis très heureux qu'il ait atteint un niveau à présent lui permettant de participer à ces Jeux. C'est une très belle expérience pour lui. Je souhaite qu'il ait du succès, mais surtout qu'il ait du plaisir à participer à cette grande fête du sport et de la jeunesse et que cela lui donnera l'envie de poursuivre sa carrière et, pourquoi pas, et de représenter Monaco, un jour, aux Jeux Olympiques d'hiver.

Votre sentiment sur les prochains JO de Rio ?

Ces Jeux d'été s'annoncent de belle manière. Il y a eu certes des soucis au niveau de retards sur certains chantiers. Mais je suis sûr que tout va rentrer dans l'ordre et que nos amis brésiliens auront à cœur de présenter leur meilleur visage. Le virus Zika est une préoccupation, il ne faut pas s'en cacher. Tout est actuellement fait pour que ce ne soit pas un problème à cette époque-là. Je crois qu'il faut leur faire confiance et les accompagner au mieux dans cette préparation de ces Jeux qui auront lieu pour la première fois sur le continent sud-américain.

propos recueillis par Stéphan MAGGI
Attaché de presse du Comité Olympique Monégasque

S.A.S. le Prince Albert II et Paul Croesi après la course du super G.
(Photo Stéphan Maggi/COM)

